

SEMIOTIQUE, LITTÉRATURE ET CRITIQUE

Parmi les nombreux champs d'applications possibles de la sémiotique peircienne, la littérature est encore relativement inexplorée. On peut concevoir peut-être qu'a priori, des réticences se manifestent pour appliquer une théorie essentiellement philosophique et logique à un domaine qui semble ressortir à l'appréciation esthétique et émotive. La critique, pourtant, depuis le début du vingtième siècle en particulier, s'efforce de se constituer en un domaine théorique capable de définir des critères objectifs d'analyse et il serait donc intéressant de se demander dans quelle mesure la sémiotique peut rencontrer la littérature et la critique.

Il est à noter que la théorie peircienne, telle que nous la connaissons, ne définit que très peu d'éléments susceptibles de relever de la littérature. Rappelons que Peirce conçoit la métaphore comme un mode de l'icône et la rhétorique comme étant la dimension pragmatique du langage, dans l'ordre de la *tiercéité*. Ceci implique pour Peirce une définition générale de la rhétorique telle qu'elle "dégage les lois grâce auxquelles'un signe donne naissance à un autre et en particulier une pensée produit une autre pensée,"¹ et plus précisément dans le cadre du langage, la rhétorique devient le domaine de la *signification*, par rapport à la *représentation* première et au *sens* second; elle définit les règles et procédés de fonctionnement grâce auxquels l'*interprétant* renvoie le signe à son *objet* et permet ainsi que quelque chose puisse être dit à quelqu'un dans un contexte donné.²

On remarquera que la conception peircienne correspond à l'un des deux sens que la philosophie grecque donne à la rhétorique: l'étude du fonctionnement des mots; étude proprement philosophique pour Socrate qui y voit un travail de définition et d'analyse devant mener à la connaissance de la vérité.³ Ce sens fut cependant défini par opposition à l'activité des premiers rhétoriciens du cinquième siècle avant notre ère, pour qui la rhétorique était l'art de l'artifice verbal; conception en partie reprise par Aristote, quand il en fait l'étude des techniques de persuasion applicables à n'importe quelle thèse. L'une d'elles est le style

(*lexis*) qui caractérise la façon de dire les choses⁴:

We have therefore next to speak of style; for it is not sufficient to know what one ought to say, --but one must also know how to say it, and this largely contributes to making the speech appear of a certain character.⁵

Parmi les différents procédés stylistiques, Aristote privilégie particulièrement la métaphore qu'il définit ainsi dans la *Poétique*: "La métaphore est le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre."⁶ On peut dire que c'est par le truchement d'Aristote que la rhétorique est utilisée en critique littéraire pour désigner la théorie des figures de style et des tropes en particulier; usage qui diffère de celui que Peirce en fait.⁷ Il semble, dans ces conditions, qu'il reste à définir le rapport qui peut exister entre la sémiotique et l'analyse littéraire.

Le langage, en général, en tant que système de signes conventionnels, donc de *symboles*, relève de la *tiércéité*. On peut cependant, avec G. Deledalle⁸, l'analyser plus avant en fonction de la tri-dimensionnalité: la *priméité*, domaine du virtuel, correspond à la linguistique en tant que répertoire de signes; la *secondéité*, domaine de l'existentiel, correspond à la sémantique: "l'étude du langage considéré du point de vue du sens. Du sens du langage, par conséquent du sens de ce que le langage dit des choses quelles qu'elles soient."⁹; la *tiércéité*, domaine des règles, comme nous l'avons déjà vu, correspond à la rhétorique. Si l'on considère la littérature en tant que texte qui dit des choses sur le monde, son langage n'est ni virtuel ni un ensemble de règles, c'est un objet, un existant qui dit des choses sur le monde, dans le contexte bien précis de la communication que constitue l'acte de lecture. Selon la logique peircienne, le texte littéraire relève de la *secondéité*. A partir de là, on peut définir sa nature par rapport aux trois dimensions de la *secondéité*:

1. *La dimension iconique*. "L'icône est un signe qui renvoie à l'objet en vertu de caractères qui lui sont propres", "l'icône est une 'image' de son objet", elle "communique une idée directement".¹⁰ En ce sens, le texte littéraire est un ensemble de signes qui donnent une image directe de leur objet, l'univers de la fiction, en vertu de leurs caractères propres. C'est intrinsèquement que ces

signes dénotent une réalité, dénotation qui peut être répertoriée pour chaque signe dans un dictionnaire. Les signes qui représentent ainsi un univers fictif, le font en tant qu'icônes car ils possèdent déjà virtuellement cette capacité de représentation.

2. *La dimension indicielle*. "L'indice est un signe qui renvoie à l'objet du fait qu'il est réellement affecté par cet objet", "l'indice renvoie à un objet différent de lui-même."¹¹ On ne peut manquer d'être frappé par la correspondance qui s'impose entre cette dernière définition et celle qu'Aristote donne de la métaphore. En toute logique peircienne, la métaphore littéraire doit relever, non de l'icône, mais de l'indice.¹² Cela apparaîtra clairement si l'on prend un exemple: un homme est appelé un lion. Cela peut signifier a) que le lion est un signe qui représente iconiquement l'homme. Le lion en tant que signe, est intrinsèquement et virtuellement l'image de l'homme. Ceci implique que le mot "lion" peut se substituer au mot "homme". Cette conception serait celle des sociétés qui sont prêtes à croire qu'un lion, dans certaines circonstances, est effectivement un homme métamorphosé. Il ne s'agit donc pas ici d'une métaphore; b) que le lion est un signe qui représente un objet différent de lui-même. C'est bien la définition qu'Aristote donne de la métaphore et qui correspond à celle que Peirce donne de l'indice. En ce cas, la relation signifiante entre le lion et l'homme devra être explicitée par un *interprétant* qui ne pourra être défini qu'en fonction de l'emploi effectif du signe métaphorique dans un contexte. Selon celui-ci, l'*interprétant* sera, par exemple, l'idée de courage, férocité ou tout autre rapport que le texte pourra établir entre le lion et l'homme; c) que le lion est un signe qui représente l'homme en vertu d'une convention. Il s'agira alors d'un symbole. Par exemple, le personnage historique Richard Coeur de Lion est à l'origine d'un symbole culturellement homologué, la relation homme-lion signifiant: courage. Au niveau indiciaire donc, le texte littéraire est un ensemble de signes qui renvoient à leurs objets, les éléments de l'univers fictif, de façon indirecte, ces signes étant mis pour des objets différents d'eux-mêmes et qui les affectent. Il s'agit du niveau figuratif de la littérature, celui qui fait appel en particulier aux tropes.¹³

3. *La dimension symbolique*. "Le symbole est un signe qui renvoie à l'objet en vertu d'une loi".¹⁴ A ce niveau, le texte littéraire est un ensemble de signes qui représentent l'univers de la fiction

de façon indirecte et en vertu de conventions. Ces symboles conventionnels ressortissent en général à la religion, l'histoire ou à des domaines théoriques qui ont répertorié un symbolisme, tels que l'anthropologie ou la psychanalyse.

Si la littérature peut ainsi être définie comme *secondéité*, la critique, en tant que théorie interprétative, sera nécessairement dans l'ordre de la *tiercéité*. L'interprétation devra cependant se faire aux trois niveaux du texte que nous avons dégagés. Nous pouvons ainsi jeter les bases d'une définition sémiotique de la critique:

1. Au niveau iconique, la critique sera l'analyse du récit, en tant que *mimesis*¹⁵, vitrine sur un univers de fiction. A l'heure actuelle, celui-ci est principalement étudié par la théorie poétique (Genette en particulier) et sémiologique (Greimas). On peut cependant le concevoir en termes peirciens, à l'instar de l'étude du texte d'Apollinaire présentée par G. Deledalle dans *Théorie et Pratique du Signe*.

2. Au niveau indiciaire, la critique est l'analyse des figures. Le mode de signification figuratif d'un texte littéraire est assez complexe et mérite qu'on s'y attarde au moins dans les grandes lignes. Par rapport au sens, on peut définir deux catégories de figures: a) les figures de dissémination. Un *representamen* représente un *objet* en donnant naissance à *n* *interprétants*. Il s'agit des polysèmes, des diaphores et des syllepses de sens; b) les figures de concentration. *N representamens* représentent un ou plusieurs *objets* par rapport à un seul *interprétant*. Nous retrouvons ici le principe de redondance significative caractéristique de la cohésion sémantique du discours.¹⁶ Ainsi, un même *interprétant* peut être évoqué dans des chaînes de récurrences qui sont de nature, soit icônique, grâce aux synonymes, métonymies, synecdoques et antonomases¹⁷; soit indiciaire, le signe renvoyant à un objet différent de lui-même: au niveau de la lettre, il s'agit des acrostiches et des métaplasmes.¹⁸ Au niveau du mot, on peut énumérer: les homophones, les anagrammes, les *étymologismes*¹⁹, les métaphores, les paragrammes, les paronomases, les pérégrinismes, les boustrophédons. L'analyse tropologique devra étudier le signe comme un *representamen* lié à son *objet* par un *interprétant* défini contextuellement comme le dénominateur commun de la chaîne de récurrences.²⁰

3. Au niveau symbolique, la critique sera l'analyse des symboles définis dans le cadre d'une convention culturelle ou théorique. Nous pouvons esquisser ici ce que serait cette analyse par rapport aux domaines psychanalytiques et anthropologiques: dans le premier cas, un *representamen* est un symbole qui tient lieu de son *objet*, les pulsions inconscientes et prend son sens par rapport à l'*interprétant* défini comme la structure de l'inconscient. Pour l'analyse littéraire, deux règles de cette structure sont particulièrement utiles: la condensation qui produit les chaînes de symboles récurrents,²¹ le déplacement qui contribue à la dissémination du sens symbolique. Le symbole en anthropologie, tel que l'a défini C. Lévi-Strauss, peut s'analyser de la même façon en une triade: le *representamen* est un symbole qui tient lieu de son *objet*, les manifestations du subconscient, en vertu d'un *interprétant*, l'inconscient qui est la loi organisatrice du discours.²²

L'analyse des différents modes de signification en littérature semble donc avoir beaucoup à gagner de l'application de la sémiotique. Celle-ci, en tant que théorie de la signification et de la communication se prête bien à la nature de la littérature, message signifiant communiqué à un lecteur ou un auditeur. La lecture qu'elle offre a de plus l'avantage d'offrir un modèle cohérent et exhaustif. Nous souhaitons que cette étude contribuera à son développement.

NOTES

- 1 C.S. Peirce, *Ecrits sur le Signe, traduction et commentaires de G. Deledalle, Paris: Seuil (1978), p. 215*
- 2 Cf. G. Deledalle, *Théorie et Pratique du Signe, Paris: Payot (1979), 3ème partie, chap. 4, particulièrement p. 138*
- 3 Cf. Phèdre, dans la présentation qu'en donnent W.K. Wimsatt et C. Brooks, *Literary Criticism, a Short History, Londres: Routledge and Kegan Paul (1970), vol. 1, pp. 58 et seq.*
- 4 Aristote, *Rhétorique, in ibidem p. 68*
- 5 Aristote, *Rhétorique, III, 1. cité in ibidem, pp. 68-69*
- 6 Aristote, *Poétique, Paris: Les Belles Lettres, Collection des Universités de France (1977), p. 61*

- 7 Si l'on s'en tient aux définitions qu'en donne Peirce, la rhétorique est une théorie de l'argumentation (G. Deledalle, opus cit. p. 138). Qu'elle se présente sous forme de rhétorique spéculative, rhétorique formelle, méthodeutique ou heuristique, elle définit les règles de la transmission de la signification. Appliquée aux sens figuratifs de la littérature, cette conception peut au mieux concerner les figures de pensées (schémata dianoïés de l'ancienne rhétorique), mais semble inappropriée pour l'étude des tropes, qui s'opposent à celles-ci en ce qu'ils ne relèvent pas de règles mentales d'argumentation, mais comme nous le verrons, d'une ornementation contingente et contextuelle du discours littéraire. Il est significatif que Fontanier, dans Les Figures du Discours, étudie les figures de construction, les figures d'élocution, les figures de style et les figures de pensée en dehors de sa théorie des tropes.
- 8 G. Deledalle, opus cit.
- 9 Ibidem p. 147
- 10 C.S. Peirce, opus cit., pp. 231, 233, 234
- 11 Ibidem pp. 231, 233
- 12 Rappelons que pour Peirce, l'icône implique une ressemblance entre le signe et son objet (cf. ibid. p. 148). Quand il définit la métaphore comme une hypoicône, en vertu d'un parallélisme entre signe et objet (ibid. p. 149), il ne tient pas compte de la nature tropique de la métaphore (cf. note 7) telle qu'elle est définie par Aristote. La métaphore en renvoyant à un objet différent d'elle-même, correspond bien à un indice.
- 13 Fontanier définit les tropes ainsi: "Les tropes en un seul mot offrent un sens figuré, ... ce sont de véritables figures, et ces figures peuvent sans doute s'appeler figures de signification puisque c'est par une nouvelle signification du mot qu'elles ont lieu, et que c'est à cette nouvelle signification qu'elles tiennent" Les Figures du Discours, Paris: Flammarion (1977, 1^{ère} éd. 1821-30), p. 77
- 14 C.S. Peirce, opus cit., p. 231
- 15 Par mimesis, la critique n'entend plus une représentation fidèle de la réalité. En tant que système de signes, la littérature représente un univers fictif, qu'il ait ou non un rapport avec la réalité.
- 16 C'est ce que A.J. Greimas désigne avec le concept d'isotopie.
- 17 La métonymie, par opposition à la métaphore, renvoie au même, il s'agit d'une icône: "Tropé qui permet de désigner quelque chose par le nom d'un autre élément du même ensemble, en vertu d'une relation suffisamment nette" (souligné par nous). B. Dupriez, Gradus, les Procédés Littéraires (Dictionnaire), Paris: Union Générale d'Édition, 10/18 (1977), p. 290. La synecdoque et l'antonomase sont des modes de la métonymie.
- 18 Il s'agit des cas où le déplacement d'une lettre se fait d'un mot à l'autre. La lettre, en tant que signe, n'étant plus signifiante

par rapport à l'objet d'origine que représente le mot où elle est intégrée, mais par rapport à un mot-objet différent qu'elle détermine par métaplasme. Une illustration de ce procédé est par exemple: C. Richard, " 'L' ou l'indicibilité de Dieu: une lecture de 'Ligeia' ", Delta, Montpellier: C.E.R.E.S.E.U., n° 12, mai 1981, pp. 11-34

- 19 Les étymologismes sont généralement oubliés en tropologie. Mettre en rapport deux signes en fonction d'une relation étymologique est pourtant un procédé fréquent chez certains écrivains symbolistes comme E.A. Poe.
- 20 Cf. P. Robert, "A Contribution to the Semiotic Analysis of Symbols: E.A. Poe's 'Ligeia' ", The American Journal of Semiotics, à paraître.
- 21 Cf. C. Mauron, Des Métaphores Obsédantes au Mythe Personnel, Paris: José Corti (1980), 379 p.
- 22 C. Lévi-Strauss, Anthropologie Structurale, Paris: Plon (1974), pp. 224-225

SUMMARY

This article intends to define how semiotics, as a theory of meaning, can be applied to literature and criticism. On the basis of Peirce's theory, language can be divided into the three levels of *firstness* (potentiality), *secondness* (existence) and *thirdness* (laws). The literary text is here defined as belonging to *secondness*, and analysed according to the three dimensions of *secondness*, i.e. the *icon*, the *index* and the *symbol*. Criticism then, as an interpretative theory, belongs to *thirdness*, and the application of semiotics to it makes it possible to distinguish three levels of analysis: 1. The study of the *récit* (signs signifying *per se*); 2. the analysis of rhetorical figures (signs signifying in relation to objects different to themselves); 3. the analysis of symbols (signs signifying according to conventions and rules).

SEMIOSIS 30

Internationale Zeitschrift
für Semiotik und Ästhetik
8. Jahrgang, Heft 2, 1983

INHALT

Peter Beckmann:	<i>Inhaltliche und geometrische Konstruktion von Realitätsthematiken aus Zeichenklassen</i>	5
Max Bense:	<i>Das transzendente und das fundamentale Universum</i>	15
Ertekin Arin:	<i>Die semiotische Katastrophe</i>	21
Pascal Robert:	<i>Semiotique, litterature et critique</i>	35
Gunar Musik:	<i>Pragmatische Ästhetik - John Dewey: Kunst als Erfahrung</i>	43
Elisabeth Walther:	<i>Die dritte Europareise von Charles S. Peirce zur Geodätischen Konferenz in Stuttgart im Herbst 1877</i>	57
KLAUS H. KIEFER:	<i>Ästhetik - Semiotik - Didaktik (Angelika Karger)</i>	67